

Suite de la chronique N° 43 (1074-1078)

La révolte des Pisans et ses conséquences...



Ci-joint : St Amand copiste.

Cette révolte des Pisans contre Guysolfe de Salerne s'engage en pleine négociation pour constituer une armée suffisante pour en finir avec Robert Guiscard. Non seulement le Lombard avait rompu, pour eux seuls, leur liberté de commerce maritime dont ils avaient, avec Gênes et Amalfi, l'exclusivité sur la mer Tyrrhénienne, mais il avait tué lâchement leurs frères, coulé leurs bateaux, pillé leurs cargaisons. Le pape leur fournit l'occasion de le saisir, d'en faire leur prisonnier : ils le font ! Le pape ne sait comment faire pour le délivrer tant les griefs avérés sont graves. Il convie à Rome les deux partis, celui de Béatrix de Toscane dont ils dépendent et les quelques rares alliés du prince de Salerne mais il n'obtient aucun résultat « ...et en ceste manière lor conseil fu tout défait.»

Une fois encore Hildebrand-Grégoire VII perdait une occasion, pourtant bien engagée, de supprimer son ennemi et Robert se tirait d'affaire grâce à celui qu'il voulait anéantir : son beau-frère Gysolphe ! Quant au prince Richard, l'allié du pape, il se rendait compte de la mesquinerie, de la petitesse de l'individu et de son côté il voulait profiter de cette situation pour gagner des avantages aux dépens des deux protagonistes dès la première occasion.

Maintenant tous se liguèrent contre le Prince de Salerne. Seul le pape, pourtant peu favorable à son maintien, n'arrivait pas à prendre une décision profitable à son allié. Empêtré, dès le début de son règne, par la façon dont il s'était autoproclamé * pour accéder sur le trône de Saint-Pierre, (malgré un engagement à ne pas devenir l'apostole), certains cardinaux et évêques, pourtant favorables initialement à son élection éventuelle, montaient maintenant une cabale contre lui, entraînés principalement par le cardinal Benon. Ce dernier, auteur d'un pamphlet très acerbe :



« **Gesta romanae Ecclesiae contre Hildebrandum** », l'attaque notamment sur son passé au moment où il était le secrétaire de **Giovanni Grazianno**, (Jean Gratien ancien bénédictin de Cluny qu'il considérait comme son maître), l'archiprêtre de « **Saint Jean porte latine** » devenu le pape **Grégoire VI** dans des conditions également particulières (**ci-joint** cf chronique N° 10). Parrain de Benoît IX qu'il obligea de démissionner tant les abus et la débauche s'avéraient probants et inacceptables pour la chrétienté. Mais pour redresser l'Eglise il commet un acte inqualifiable : il lui achète la charge du Trône de Saint Pierre : acte simoniaque inqualifiable !

*En fait il se serait fait proclamer pape par quelques personnes choisies et réparties dans la basilique de Latran lors des funérailles d'Alexandre II et le cardinal Hugo de Silva Candida, montant en chaire, aurait affirmé que Dieu s'exprimant par les voix du peuple, Hildebrand était le nouveau pape. Cette anecdote n'est pas sans rappeler la façon dont Dreu, 32 ans avant, après la mort de Guillaume Bras-de-Fer, a pu devenir son successeur grâce à l'intervention « rusée » de Robert, qui intervint anonymement en criant « Dreu Chef des Normands » et lorsqu'on lui demanda qui il était avait répondu : « *Je suis un Hauteville, un Hauteville, Robert de Hauteville* » (Cf chronique N° 10)

Petit rappel historique pour éclairer la situation parallèle des deux papes. Reconnu pour ses qualités je pense que cette décision fut prise dans le but de faire cesser les abus et les dérives qui minaient la papauté de l'intérieur et d'y remettre de l'ordre en cessant d'élire des papes « indignes de leur charge ecclésiastique », ambition qui était celle d'Hildebrand depuis qu'il était devenu un conseiller largement reconnu. Tous deux avaient un point commun pour ne pas devenir pape : Giovanni, juif d'origine et Hildebrand, ancien berger de Soana ! Certes les réformateurs sincères s'accommodèrent de cette solution ambitieuse mais aussitôt des opposants se manifestèrent à commencer par l'évêque de Sabina qui se fit élire sous le nom de Sylvestre III et, pour compliquer la situation Benoît IX, déçu de ne pouvoir épouser la fille du comte de Galeria - à cause de la situation et le rejet de son père à cette union, qui d'ailleurs aida l'antipape pour son élection – décida de reprendre le siège qu'il avait vendu.

Hildebrand décida de sauver la situation de son maître, temporel et spirituel, en recrutant une armée pour « nettoyer » la campagne autour de Rome des nombreuses « compagnies » de brigands : mercenaires en rupture d'emploi, soldats officiels inactifs, coupeurs de jarrets, mendiants professionnels, faux pèlerins, qui ruinaient le trésor de Rome... Cette décision permettait, outre la protection des pèlerins sincères aminés par leur foi, de rétablir les finances du Saint-Siège et de redorer le blason du pape, certes en position impie, mais néanmoins maintenu par les évêques romains et soutenu par l'abbé de Cluny Odilon de Mercœur, pratiquement sanctifié de son vivant, puis par Pierre Damien qui l'incitèrent à combattre la simonie. Ils ignoraient alors la vérité et dès que ces saints hommes apprirent son « acquisition » Pierre rédigea un traité : « **De abdicatione episcopatus** » pour justifier la déchéance du pape avec toutefois une remarque : *si le fond était honnête certainement pas la forme* ! De son côté Didier du Mont Cassin, miséricordieux, argumentait qu'il n'aurait racheté le trône pontifical que pour le bien de l'Eglise.

Trois papes pour un seul siège ! Le roi d'Allemagne Henri III (il n'était pas encore confirmé empereur) prit leur destin en main. Il leva une armée pour y mettre de l'ordre personnellement puis finit par convoquer Grégoire VI à Plaisance, en lui demandant de confesser sa situation de simoniaque et de quitter son trône « **per imperatorem legatrum perdidit illum pontificatum** ». Désormais nous entrons dans une longue période où les « investitures » des papes, seront le fait du temporel, en l'occurrence celui de l'empereur du saint Empire Romain germanique, et pour celles des évêques le fait des « princes »... La papauté devient sous tutelle et le comte Suidger de Morsleben, alors évêque de Bamberg, favori de l'empereur, reçut la tiare le 25 décembre 1046 des mains d'Henri III et conjointement Clément II, maintenant pape, couronna Henri III empereur et son épouse Agnès de Poitou, impératrice !

Avec l'aide de l'empereur, **Clément II** aurait pu lutter efficacement contre la simonie mais malheureusement il mourut en octobre 1047. Brunon l'évêque de Toul, devenu **Léon IX**, adepte de l'évolution « bénédictine » menée à Cluny par son maître et ami Odilon, organisera un collège des cardinaux et un « sénat de moines bénédictins » comportant évidemment Hildebrand, notre Toscan, pour les finances et le secrétariat d'Etat, mais aussi Frédéric II de Lorraine et Humbert l'abbé de Moyennoutier. Cette équipe subira la défaite et l'emprisonnement du pape après Civitate et les deux « Lorrains » seront à l'origine du schisme avec l'église d'Orient !... Le 5 octobre 1056 Henri III décédait et évidemment nous assisterons à l'évolution du « premier des derniers des Hauteville » Robert le Guiscard « libéré par la perte d'un ennemi redoutable... **Henri IV**, né le 11 novembre 1050, avait été couronné « **roi de Germanie associé** » par son père mais à son décès il n'a que six ans. Agnès de Poitou et d'Aquitaine, sa mère, assurera la régence jusqu'à 1062 et l'archevêque Annon de Cologne jusqu'en 1065, date de la majorité princière. A quinze ans roi de Germanie certes mais il ne sera couronné empereur que le **31 mars 1084** à Rome après le décès de Grégoire VII !

Telle était la situation lorsque Hildebrand prit en main la destinée de l'Eglise de Rome !

Certes depuis pratiquement un quart d'année, sous son influence dans les coulisses, la situation de l'Eglise s'était apurée et avait retrouvé une certaine puissance mais son obsession première, concoctée depuis tant d'années, restait la primauté du spirituel et le prestige de l'Eglise de Rome. Finie sa mise sous tutelle du saint empire Romain Germanique : **Grégoire VII succédait en fait à Grégoire VI !**

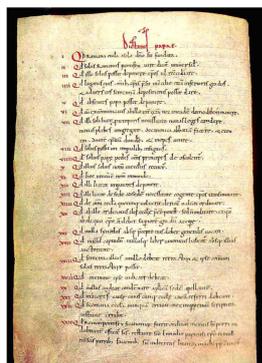
Trois événements majeurs allaient interférer sur l'Histoire :

1.- La querelle des investitures

2.- La « conquête » d'Amalfi par Robert de Hauteville... puis de Salerne ;

3.- La proposition du basileus Michel VII Doukas de marier son fils à la fille de Robert.

1.- La querelle des investitures.



Puisqu'il vient de subir un échec cuisant avec sa manipulation contre Robert de Hauteville, **dès mars 1074** il se focalise sur la grandeur de l'Eglise en rédigeant son programme le « **Dictatus Papae** ».

Les points primordiaux sont brefs et concis :

- Que seule l'Eglise romaine est fondée par Dieu !
- Que seul l'évêque de Rome a le droit de s'appeler œcuménique !
- **Que Lui seul peut nommer, déposer ou gracier les évêques !** (Effectif à dater de 1075)
- Que lors des conciles, son légat, **même de grade inférieur**, est au-dessus de tous les évêques et peut décider et prononcer la déposition de l'un deux ;
- Que le pape peut déposer quiconque en son absence ;
- Que, parmi d'autres choses, **il n'est permis à quiconque de rester dans la même maison que ceux qu'il a excommunié ;**
- Qu'il possède seul le droit, selon les besoins du temps, d'imposer de nouvelles lois ; de rassembler de nouvelles communautés ; de faire d'un chapitre canonial une abbaye ; de diviser un riche évêché ou d'en unir des pauvres ;
- **Que seul le pape peut porter les insignes impériaux ;**
- Que tous les Princes doivent baiser les pieds du pape ;
- Que seul son nom sera prononcé dans les églises ;
- Que c'est là le seul nom dans le monde ;
- **Que le pape possède le droit de déposer les empereurs ;**
- Qu'il lui est permis de déplacer les évêques si besoin est ;
- Qu'il possède le pouvoir d'ordonner un clerc de n'importe quelle église qu'il peut souhaiter ;
- Que celui qu'il ordonne peut diriger toute église, mais ne peut pas tenir de rang subalterne et Que nul ne peut obtenir un rang plus élevé qu'aucun évêque ;
- **Qu'aucun synode ne sera qualifié de général sans son ordre ;**
- Qu'aucun chapitre et aucun livre ne sera considéré comme canonique sans son autorité ;
- **Que personne ne peut s'arroger le droit d'invalider ses décisions ; lui seul peut invalider tous les jugements ;**

- **Qu'il ne peut être jugé par personne !** (Problème de l'infaillibilité du pape !)
- Que personne n'ose condamner celui qui fait appel au siège apostolique ;
- Qu'il tranchera de manière définitive dans les cas les plus importants de chaque église ;
- **Que l'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et selon le témoignage de la Bible, ne se trompera jamais !** (Problème de l'infaillibilité de l'Eglise !)
- Que le pontife romain, s'il a été canoniquement élu, **est fait saint, de manière indubitable**, par les mérites de saint-Pierre et de saint Ennode, évêque de Pavie, qui témoignent pour lui, beaucoup de saints pères étant d'accord avec lui, ainsi qu'il est écrit dans les décrets du pape Symmaque.
- Que, par son pouvoir, des subalternes posséderont le droit de porter des accusations ;
- Qu'il peut déposer et rétablir des évêques en dehors de toute assemblée ou concile ;
- **Que celui qui n'est pas en paix avec l'Eglise Romaine ne peut pas être considéré comme catholique ;**
- **Qu'il peut délier des sujets de leur fidélité à de mauvais hommes !**

Ces 27 sentences de la première lancée de « réforme grégorienne » sont indiscutablement de véritables déclarations de guerre à toutes les dérives commises ou acceptées indûment par l'Eglise depuis trop d'années ! Evidemment certaines sont inacceptables par les « Princes » surtout les Allemands qui perdaient ainsi toutes prérogatives mais également se retrouvaient sous le joug du risque de l'excommunication ! D'ailleurs le Dictatus Papae ne sera pas publié immédiatement en Allemagne, en Angleterre et en Espagne (du fait de la « Sainte Reconquista » qui à elle seule masquait les irrégularités !) mais aucun prince, aucun prélat, quelle que soit son origine, n'y échappera !



Manquent à l'inventaire : lutte contre le nicolaïsme : célibat impératif imposé désormais aux ecclésiastiques) ; le mariage chrétien des laïcs (visés les mariages « more daneco ») et la lutte contre la simonie. Ils ne seront pas oubliés...

2.- La conquête de Salerne par Robert :

Gysolphe est certes devenu un problème pour le pape et le prince Richard d'Aversa. Le pape demande à son allié de rejoindre Bénévent afin de statuer sur la suite à donner à un risque de guerre qu'ils n'ont plus les moyens d'engager, ni les uns ni les autres en hommes et en finances, depuis le retrait de Béatrix de Toscane et de sa fille Mathilde. AMC chap. 14 nous fait une narration du problème : *« Or retournerons a la grant hardiece et lo grant cuer de lo duc Robert. Adonc quant se traitoit ceste cose contre lo duc Robert, li legat de Rome lo contrestrent de venir a la cité de Bonivent a oïr ce que vouloit ordener lo pape et a respondre a lo pape de ce dont il se vouloit lamenter. Et lo duc, ensi coment il estoit humile, respondi humilement : « Que il n'avoit en lui nulle conscience que oncques eus testé coulparable ne contre lo prince de li apostole, ne contre le commandement de lo seignor mien pape ; ne non targerai de venir la ou il me commande, ne mais que je sache lo jor et lo terme que je dois venir a lui, a ce que la moie innocence soit manifeste a touz par lo commadement apostolica et par la sentence » ; et ensi fu fait. Et en cellui temps, por l'offense de lo prince de Salerne, li chevalier pysen furent partit de lo commandement et volonte de lo pape, et no pot venir a complement. Et lo duc, quar savoit la chose qui estoity pensée contre lui, vint à Bonivent au jor ordiné, acompagné de fortissimes chevaliers, et non laissa moillier, ne filz ne fille, mès touz les mena avec soi... »*

Robert resta trois jours à attendre le pape qui était tombé malade. Il était venu humblement, accompagné de sa femme Sykelgaïte, la sœur de Gysolphe, de ses filles et fils et de ses chevaliers, afin que tous soient bénis et que l'affaire fut celée. Il se sentait humilié, bafoué (Il ignorait la cause de son absence et la prit pour une offense) et voulut que ce soit le prince de Capoue qui en fasse les frais.

Il se dirigea derechef sur Naples et demanda au maître des chevaliers de la ville de lui fournir tout ce dont avaient besoin sa suite et ses soldats « *les choses nécessaires a li home et a li beste* ». Richard, qui n'était pas en force pour s'opposer à une telle armée répartie sur toutes les routes, devait éviter le combat sans paraître apeuré. Heureusement Didier, « *abbé Desidere de Mont de Cassyn, qui pourchassoit de faire paiꝝ entre eaux et amor, et ces .ij. seignors avoient eslut cestui abbé Desidere pour père espituel. Et estoient subgette a son conseil, quar il estoit ami de l'un et de l'autre, c'est-a-dire de ces .ij. princes liquel estoient anemis, laquelle chose poi de foiz avient que un puisse de dui anemis. Et, par la grace de Dieu, sans nulle suspitio, chascun de eaux avoit mis en cestui abbé son entention, et par l'ordination de lo abbé vindrent a parler ensemble ces dui seignor, et embracherent et baisèrent en boche l'un l'autre, et esterent et parlerent ensemble jusque a vespre...* » AMC Cap 16.

Une fois encore la guerre entre les véritables « Normands » était évitée de justesse et les deux « frères » par alliance, en sortaient vainqueurs sans avoir eu à combattre ! Mais avant de se quitter une ombre vint les contrarier : « *Et ces dui seignors, quant il orent disponut lor coses coveniblement, et pardonnerent l'un à l'autre toute male volenté et injure. Et la terre que lo duc avoit levée a lo prince lui rendi, et si lui donna la soe ; et il croiant que l'amistié de la carité de lor cuer pour nulle male volenté se peut deffaïre, quar non se pooient de ensemble a parler pour nulle disposition de chevaliers, et tant estoient liés ensemble d'amor coment s'il neussent jamais esté anemis entr'elz. Et puis que fu déterminée toute chose, il vouloient que les covenances de la apiz fussent escriptes, et ceste escripture fu occasion de la destruction de la paiꝝ, car en la mémoire et en l'escripture de lo prince estoit escrit que il voulait salver amistié avec lo duc salve la fidelité de lo pape ; et lo duc non vouloit ceste condition, quar non estoit bien avec lo pape, coment est dit. Et adont se partirent corrociez, et commencerent la grant brique qu'ils avoient devant entr'els. Et lo prine s'en alla a Capue, et lo duc en Calabre.* » AMC cap 17.

Tout était à refaire mais avec un certain respect. Certes Robert portait la responsabilité de l'échec au moment ultime de la signature : Richard voulait une paix totale alors que le Guiscard ne voulait qu'une paix limitée à eux seuls : *diviser pour mieux régner* ! Fi du pape et surtout de Gysolphe !



Nous sommes en 1075. A peine de retour en Calabre une autre lutte reprenait : Abélard, réfugié à Salerne, appareillait avec ses chevaliers pour Santa-Severina, ville forte sur les hauteurs du Monte-Clibano sis entre Tarente et Squillace, où il possédait des partisans ; Robert Hareng de son côté, ligué avec lui, faisait de même sur le Castel de Vallarie (non situé). Robert s'occupa d'Abelard et son fils Roger Borsa fit ses premières armes avec le siège de Robert Hareng. Mais ces sièges s'éternisaient, la ville et sa citadelle étant très difficiles à assiéger (comme le montre la photo ci-jointe, Source touristique italienne) aussi le duc préféra se retirer pour s'occuper de Salerne, objectif plus facile selon ses estimations. Il demanda à Roger, son frère, de venir le relever et de poursuivre le siège avec son armée et ses navires et d'aider « Borsa ».

Dès 1076 s'engage la lutte pour la prise de Salerne. En 1052, un Amalfitain, lassé de subir le joug et les impôts, avait assassiné le prince Guaimar de Salerne. Le meurtrier et ses complices avaient été exécutés et petit à petit la situation s'était apaisée sauf pour Gysolphe qui gardait cette ignominie en mémoire. Dès son avènement les taxes, les impôts prohibitifs, les vexations et les malversations sur leur commerce maritime accablèrent la petite principauté. Devant cette situation sans issue les notables déléguèrent une ambassade à Robert, connaissant les relations sulfureuses entre les deux hommes. Robert qui se souvenait que le prince avait été également l'hôte d'Abélard pendant son exil, et surtout récemment un de ses approvisionneurs en armes et en vivres, fit mine de ne pas accepter cette proposition alléchante en arguant que, quoique Gysolphe soit un escroc malfaisant et un tyran à leur égard, il restait néanmoins son beau-frère et que, pour les Hauteville, Salerne et ses habitants demeuraient des alliés qui ne méritaient pas une guerre. Mais le Lombard réagit mal à cette explication et, concerné directement par des propos jugés injurieux, il menaça de représailles les nombreux résidents normands de la principauté.

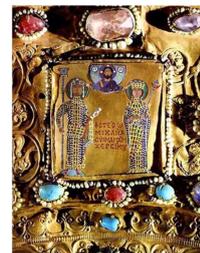
C'en était trop pour le Guiscard qui évidemment accepta cette proposition d'autant qu'elle se traduisait par une alliance voisine d'une mise sous tutelle fort intéressante. *« Enfin Guiscard attaque Salerne, la dernière des principautés lombardes ; et, pour réduire plus facilement la capitale, où Gisulfe, le dernier prince, s'étoit enfermé, il fit alliance avec les Amalfitains. Ces républicains se crurent heureux de s'être assuré l'amitié des Normands par quelques concessions ; ils nommèrent Guiscard leur duc, et ils l'assistèrent de leurs flottes : mais non-seulement ils se réservèrent leur liberté et leur ancienne constitution ; ils stipulèrent que jamais les troupes de Guiscard ne seroient introduites dans leur ville ou son territoire, et ils se réservèrent exclusivement la garde de toutes leurs forteresses, Guiscard au moyen des flottes d'Amalfi, ferma la mer aux Salermitains, tandis qu'il les pressoit vivement du côté terre. »*

Après quatre mois de blocus hermétique établi grâce à quelques fortifications supplémentaires du côté terre, Salerne était prise en 1077 sans réaction hostile ni du pape ni du Prince de Capoue. Ce dernier avait conservé les contacts avec Didier, l'abbé du Mont Cassin. Robert de son côté *« le fit même prier pour la réussite de la prise de Salerne en attribuant douze livres d'or pour les moines de cette abbaye. »* (Selon Léon D'Ostie livre III, cap. 58).

Immédiatement, les approvisionnements étant désormais taris pour Santa Severina, le siège put reprendre avec efficacité et en 1077 Roger interceptait Hermann, frère d'Abélard qui venait le ravitailler et l'épauler, de nuit, avec son armée. Sous la pression d'une ville affamée et surtout pour éviter à son frère des sanctions, Abélard se rendit. Il se retira à Santa Agatha di Puglia, son oncle ne voulant pas le punir plus sévèrement sous la pression de Roger : il était un Hauteville qui venait de faire preuve de vaillance et de résistance digne de sa famille ! Tout était bénéfique pour le Guiscard une fois encore !

3.- L'Imprévisible.

Le basileus Michel Doukas, (*icône ci-contre, avec Mart'a lors de leur mariage*) lettré malheureusement faible et pacifique, laissa un de ses intrigants, Niképhoritzès, diriger militairement l'Empire à sa place. Mais pragmatique, comprenant que Constantinople lui échappait et devenait vulnérable, il décida de rechercher en Europe une famille puissante qui pourrait lui apporter aide et assistance.



Son fils, né en 1074 (beaucoup d'historiens écrivent qu'il serait né en 1073 !), **Constantin Doukas Porphyrogénète** (i.e. prince de sang) né à Constantinople, que Michel Psellos aura comme élève et qu'il décrit ainsi à la fin de sa *« Chronographie »*, reprise et commentée page 85 par Bernard Leib dans le « Bulletin de l'Association Guillaume Budé », 1954, vol 1, N° 2 : *« La figure bien pleine, le regard calme et doux, les yeux bleu pâle, les cheveux blonds, les sourcils légèrement arqués sur les tempes, le nez busqué, les lèvres minces ; bref, un petit ange, dont l'homme d'Etat est tout prêt à narrer encore les hauts faits plus tard. Pour le moment il se contente de lui prédire un bel avenir s'il ressemble à son père. Hélas il ne pouvait faire de souhait plus fâcheux.*

Tandis que le souverain abandonnait ainsi le pouvoir, la consigne du gouvernement était de conserver la paix à tout prix. Mais les grands féodaux de l'empire, qui étaient en même temps des chefs de l'armée ou des chefs de bande, s'impatientaient devant l'inertie de leur basileus... »

Son choix se porta sur Robert de Hauteville l'ennemi qui lui avait commis tant de dommages et fait perdre les Pouilles et la Calabre. Un tel adversaire ne pouvait que devenir un excellent allié pour défendre Constantinople si le besoin s'en faisait sentir. Il était riche, craint par tous ses adversaires par ses ruses, son intelligence militaire, ses chevaliers normands redoutables ... Pour lui c'était le meilleur parti d'autant qu'il avait une fille à marier, réputée belle et cultivée, une vraie Hauteville indiscutablement, fille de duc par son père et d'une princesse des Lombards d'Italie méridionale par sa mère. Il envoya une ambassade au Guiscard qui, surpris par une telle proposition et flairant un piège, s'empressa de refuser. Mais les ambassadeurs se firent tellement rassurants et présentèrent tant d'avantages à cette union, que sa fille repartit avec eux.

Il est vrai qu'une telle union représentait pour lui et pour sa famille la plus grande flatterie : il devenait le père d'Hélène la future Impératrice d'Orient !

Malheureusement nous verrons par la suite que les choses ne se passèrent pas de la façon espérée...

ϕ

ANATHEME (Ci-dessous photo du pape François tirée d'un texte sur ce sujet de Francine Pelletier publié dans le journal « le DEVOIR » le 4 février 2015. La Photo a peut-être été prise par Jacques Lanciant)



Revenons à Grégoire VII et les conséquences directes de ce raz-de-marée religieux pour les Princes :

Le fait que le Dictatus Papae ne soit pas diffusé ni en Angleterre ni en Espagne semble explicable pour la raison de la faible incidence qu'il aurait sur des évêques peu ciblés par ces mesures surtout en Angleterre où les évêques sont très indépendants. Mais pour le Saint Empire Romain Germanique c'était visiblement pour ne pas faire réagir le jeune Roi directement intéressé par les 7 sentences répertoriées en rouge gras. Elles le concernent particulièrement : « **Nul de doit rester dans la maison d'un excommunié ; seul le pape est autorisé à porter les insignes impériaux ; Seul le pape possède le droit de déposer les empereurs ; aucun synode ne pourra être qualifié de général sans son ordre ; Que le pape ne peut être jugé par personne (sur la terre puisqu'il y est le représentant de Dieu) ; que celui qui n'est pas en conformité avec l'Eglise ne peut être catholique ; que le pape peut délier de leur fidélité quiconque a affaire avec de mauvais hommes** ». Avec ses contraintes le jeune empereur n'est plus rien : inféodé au pape il doit lui demander pratiquement sa permission avant de faire quoi que ce soit sur son territoire sinon il encourt le risque de l'excommunication !

Dès 1076 Henri IV fit déposer le pape au concile de Worms qu'il avait convoqué parce qu'il refusait la décision du pape de lui rompre l'investiture de **ses** évêques, immédiatement le **pape l'excommunie**. Le roi de Germanie se rendit compte alors du poids de l'anathème et de ses conséquences sur sa vie temporelle et humaine. Il prit le chemin de Rome comme un simple pénitent accompagné de la reine. Le pape est à **Canossa** chez Mathilde de Toscane. Il s'y rend et attend pendant trois jours, humilié dans la neige et le froid, le bon vouloir du pape qui se venge de façon innommable envers lui par pure vengeance. Le pape finit par lui accorder son pardon mais à condition que la « Diète d'Augsbourg » le dépose et le remplace par Rodolphe, le duc Souabe. Evidemment Henri IV refuse ce crime de lèse-majesté et engage une guerre qui durera trois ans jusqu'à ce que Rodolphe soit finalement tué. 1080, seconde excommunication et en 1083 Henri IV l'est à nouveau pour la prise de Rome et l'élection, par ses soins, d'un antipape Clément III.



Ci-joint enluminure d'Hugo de Cluny XII^e siècle : Canossa

Les seconds personnages visés sont évidemment les deux Hauteville Robert et Roger. Robert d'abord qui sera excommunié « provisoirement » pour avoir attaqué le domaine papal de Bénévent (Richard de Capoue le sera également pour son aide dans cette mission). En fait il s'agissait d'un quiproquo : après la prise de Salerne, Gysolphe s'était réfugié chez le pape. Le duc ne put admettre cette attitude papale envers un renégat et entreprit d'aller le rechercher *in situ*, dans son domaine. Tout rentrera en ordre mais après de longues tractations et la sagesse de Didier du Mont-Cassin...et Roger pour avoir outrepassé les investitures en Sicile, notamment avec la nomination d'un évêque orthodoxe grec, Nicodème, au Siège épiscopal de Palerme. Mais ces excommunications seront rapidement levées pour raison d'Etat...

Le roi de France Philippe I^{er} le sera peu de temps après son élection pour simonie. Il le sera une seconde fois pour avoir répudié sa femme Berthe de Hollande et épousé Bertrade de Montfort mais ce sera par Urbain II en 1095.

Guillaume duc de Normandie et sitôt devenu roi d'Angleterre *« détacha dans Londres la plupart de ses prélats et ses autres ecclésiastiques, à qui leur caractère fit obtenir un accueil favorable. Les écoles qui se tenaient sous Lanfranc à l'Abbaye du Bec avoient fait une grande réputation se savoir au Clergé de Normandie. Celui d'Angleterre étoit composé de gens qui avoient puisé leur éducation dans cette source : ils ouvrirent bientôt l'oreille, non-seulement à la crainte de l'excommunication du Pape, qu'on leur fit appréhender d'avoir déjà méritée par leur lenteur, mais à l'espérance de trouver dans Guillaume le protecteur de leurs biens et des droits de leur Eglise. Le Duc passait pour le plus religieux Prince de son temps ; son entreprise avait été approuvée par le Pape,* « quand les Anglois, dit l'écrivain d'une chronique, oyrent parler de l'excomiche, si regardoient l'un l'autre et disoient, que en cela avoir charge et péril... »* Extrait du livre **Histoire de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, roi d'Angleterre** Vol. I par l'abbé Antoine François Prévost d'Exisles 1742.

Heureusement la réputation de Lanfranc de Pavie et la sienne d'être le « Prince le plus religieux de son temps » le protégeaient efficacement....

A suivre Robert de Hauteville et Constantinople !

Daniel JOUEN, le 3 juin 2017